

Le siège de Metz

Après avoir été vaincu à Saint-Privat et Gravelotte le 18 août 1870, le maréchal Bazaine bat en retraite vers Metz où il espère trouver un appui défensif important car les fortifications de Metz ont été renforcées. Les troupes de Bazaine sont assiégées par la 2ème armée prussienne, alors commandée par le neveu de Guillaume 1er. Les Français tentent de rompre le siège une première fois à Noisseville, puis une seconde fois à Bellevue, mais sont repoussés par deux fois. La seconde partie de l'armée française, reformée au camp de Châlons et commandée par le maréchal de Mac-Mahon, quitte sa position le 23 août 1870 pour tenter de renforcer l'armée de Bazaine, mais deux armées allemandes la piègent le 1^{er} septembre 1870 dans les Ardennes, lors de la bataille de Sedan, où elle sera contrainte de capituler le 4 septembre 1870. Pour échapper à la pression croissante de la population messine, qui aimerait le voir forcer le blocus, Bazaine s'établit au Ban-Saint-Martin. En octobre, pas moins de 15 000 malades ou blessés s'entassent dans les hôpitaux de la ville ou des baraquements de fortune. Les vivres et l'eau sont maintenant sévèrement rationnés. L'efficacité du blocus allemand commence à porter ses fruits.

La privation de nourriture affecte durement le moral des habitants. Mais c'est la capitulation de l'armée de Mac Mahon à Sedan, et la chute de l'Empire, qui sonne le glas des espoirs messins. Fin octobre 1870, le moral est au plus bas et la population commence à soupçonner Bazaine d'avoir négocié en secret avec l'ennemi. C'est au château de Frescaty qu'est signée, le 27 octobre 1870 la capitulation de Metz. Le 28 octobre Bazaine livre à l'ennemi près de 150 000 prisonniers et un matériel considérable. Le 29 octobre les prussiens entrent triomphalement dans la ville.

Après la chute de Metz, le prince Frédéric-Charles et la seconde armée allemande rejoignent la vallée de la Loire avec pour objectif de vaincre l'armée de la Loire, créée à partir de troupes rappelées d'Algérie. Le maréchal Bazaine est très vite accusé de mollesse devant l'ennemi, voire de trahison. Gambetta accable Bazaine. Il est finalement condamné pour trahison et intelligence avec l'ennemi.